"Interactions entre groupement et organisme d'appui : stratégies, négociation, confrontation, manipulation et alliances" : Cas du projet de développement du village de Madina Kouroulamini dans le cercle de Bougouni au Mali

Yossounou Touré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/3153>

DOI : 10.4000/apad.3153

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1993

Référence électronique

Yossounou Touré, « "Interactions entre groupement et organisme d'appui : stratégies, négociation, confrontation, manipulation et alliances" : Cas du projet de développement du village de Madina Kouroulamini dans le cercle de Bougouni au Mali », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 5 | 1993, mis en ligne le 04 juin 2008, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/3153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.3153>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

"Interactions entre groupement et organisme d'appui : stratégies, négociation, confrontation, manipulation et alliances" : Cas du projet de développement du village de Madina Kouroulamini dans le cercle de Bougouni au Mali

Yossounou Touré

- 1 Je voudrais apporter une modeste contribution aux débats. Je précise tout de suite que ce que j'appelle ma communication est plutôt l'ébauche d'un travail en cours et que j'espère parfaire par vos critiques et suggestions.
- 2 Ma contribution se situe donc au niveau du thème n°3 tel que défini dans le bulletin n° 2 de l'APAD (page 34), à savoir, *interactions entre groupements et organismes d'appui...* Cas du village de Madina Kouroulamini à travers le projet de développement intégré du même nom. Ce projet, comme du reste le village présente des aspects singuliers (pour moi) par rapport à ceux que j'ai connus jusqu'ici.
- 3 En effet, financé par une ONG canadienne (Solidarité Canada Sahel) à travers une autre ONG malienne (AMRAD : Association malienne de recherche - action pour le développement), le projet est censé être exécuté par l'association des ressortissants du village à Madina. Celui-ci est un village où on ne compte aucune organisation associative de type coopérative ou "Ton villageois" même si certains planteurs à titre personnel sont membres de la coopérative des planteurs de Bougouni.
- 4 Dans ces conditions, il semble difficile de déterminer les éventuelles interactions entre les villageois, ou des groupements villageois et les organismes d'appui si ceux-ci veulent dire les bailleurs de fonds et leur technicien sur le terrain (ingénieurs,

contrôleur, agents d'encadrement et de vulgarisation). D'autre part l'association n'a voulu utiliser sur le terrain que des ressortissants du village ou des personnes ayant le patronyme Diawara.

- 5 Mais devant l'impossibilité de trouver des agents du village compétents, le projet a recruté un agent technique de maraîchage non diawara et une femme pour le volet "promotion féminine" qui, elle, est diawara mais pas du village. Il faut noter aussi sur le terrain, la présence d'une volontaire britannique mais d'origine sénégallo-ghanéenne et une japonaise aussi volontaire, qui était en congé lors de mon séjour du 11 juillet au 29 août 1992. Les interactions que nous allons examiner seront donc celles entre l'association des ressortissants et le bailleur de fonds d'une part, et d'autre part entre l'association et les villageois puis enfin, entre ceux-ci et les encadreurs ci-dessus cités. Mais ils convient de présenter le cadre et les principaux acteurs, c'est-à-dire le village et l'association de ses ressortissants à Bamako.

Le village de Madina

- 6 Situé à environ 23 km de Bougouni dans le Sud du Mali, le village de Madina est l'un des villages les plus récents du Mali. En effet, il a été créé de toute pièce en 1954 à la suite de différends entre les Diawara et les Bagayogo de Koka (village situé à 5 km de Madina côté nord-est).
- 7 L'évocation de l'histoire de cette fondation n'étant pas le sujet de cette communication, on notera simplement que Madina est un village de Diawara et de leurs alliés historiques (Ballo) et qu'il compte 58 grandes familles pour une population totale de 1022 habitants. Fondé sur la base d'un patronyme de descendants d'un même ancêtre, le village ne connaît pas contrairement à la plupart des villages maliens une stratification sociale même si quelques groupes se distinguent par leur fortune et que les étrangers non diawara sont mis à l'écart des grandes décisions du village.
- 8 Le pouvoir y est assumé selon un principe de séniorité qui a posé des problèmes par le passé : problèmes qui sont à la base de la division du village en deux quartiers. Ainsi que noté plus haut, le village ne comprend pas d'organisation de type association ou coopérative de professionnels. L'activité principale devient de plus en plus l'agriculture et la plantation, alors que par le passé les habitants étaient presque tous (hommes et femmes) des marchands. Il y a quelques propriétaires de bétail mais l'élevage ne semble pas être une activité des villageois qui de plus en plus confient leurs animaux aux peuls ayant immigré dans la région.

L'association des ressortissants : Ko-Maghan

- 9 Selon certains membres de l'association, celle-ci a été constituée pour juguler la division et la mésentente existantes dans le village et auxquelles nous faisons allusion tantôt.
- 10 Elle serait donc une réaction des jeunes et intellectuels de la diaspora du village pour résoudre les dissensions. Toutefois en tant que telle l'association n'a pu obtenir l'agrément du ministère de l'Intérieur pour lequel des associations de ce genre cachent un caractère ethnique et régionaliste à même de compromettre l'unité nationale tant recherchée.
- 11 Devant le rejet du ministère de l'Intérieur, l'association va réviser les principes de sa formation et orienter ses objectifs vers le développement socio-économique et culturel du village. Il faut dire que, plus que le rejet du ministère de l'Intérieur, cette nouvelle

orientation des multiples associations de ressortissants est en réalité commandée par les activités du moment.

- 12 En effet, face à l'échec de l'État malien dans sa lutte contre la sécheresse et la désertification, les bailleurs de fonds et principalement les ONG tentent de s'adresser directement aux populations. Mais les fonctionnaires et autres intellectuels ainsi disqualifiés profitent de leur position d'intellectuels ressortissants des villages pour s'imposer comme intermédiaires indispensables entre bailleurs de fonds et villageois qu'ils prétendent être les seuls à bien connaître. L'association Ko-Maghan (les descendants de Maghan l'ancêtre commun) peut être classée parmi ce type d'associations qui se trouvent régies par l'ordonnance n°41/2CG du 28 mars 1959 encore en vigueur au Mali. Ce sont ces associations qui manipulent les bailleurs de fonds autant que les villageois et qui croient être à l'abri d'une manipulation de ceux-ci. Mais voyons de plus près comment se manifestent ces différents rapports.

Ko-maghan manipule le bailleur de fonds

- 13 Cette manipulation se fait à deux niveaux : sur le papier et sur le terrain.
- 14 a - Sur le papier : Au Mali, il devient de plus en plus banal de manipuler les bailleurs de fonds pour "capter des fonds et des sous". Dans le cas qui nous intéresse le projet est présenté aux bailleurs de fonds dans une forme irréfutable et dans un fond irréfutable. Le village comme tous les villages du Sud, connaît un problème d'eau et un flux important des troupeaux du Nord. Cependant la zone est très arrosée d'un point de vue pluviométrie. Il est donc nécessaire et indispensable de construire un barrage de retenue.
- 15 Les villageois connaissent un problème de nutrition. C'est bien connu. Alors avec l'eau retenue, on entretiendra un périmètre maraîcher dont les produits permettront de corriger cette carence et mieux encore de produire des revenus certains avec la vente du surplus après consommation. Les villageois avaient déjà tenté mais en vain faute de moyens. Les villageois connaissent un problème d'émancipation et sont confrontées aux deux travaux champêtres et ménagers. Il est alors nécessaire de créer un centre social où elles apprendraient à lire, à écrire, à coudre, etc, etc. Tous ces problèmes sont des problèmes réels et généraux. Il faut prouver la volonté des villageois d'adhérer au projet et de contribuer à sa réalisation. Alors une rubrique participation villageoise est créée et estimée en espèces (5 millions de F CFA, 100 000 FF). La conviction des bailleurs de fonds est définitivement acquise par la présentation d'un procès-verbal de réunion au cours de laquelle les propriétaires des terres situées dans le lit du futur barrage s'engagent à céder leurs terres à la collectivité villageoise avec apposition de leur empreinte digitale et enfin par des cérémonies de réception grandioses organisées lors de la visite d'un expert du bailleur de fond pour prouver si besoin en était l'adhésion totale des populations au projet. Mais cette adhésion est-elle spontanée, réelle ? N'est-elle pas une illusion pour ne pas dire une supercherie ?
- 16 Pour répondre à ces questions, il suffirait peut-être de savoir en quels termes le projet a été présenté aux villageois avant le début des travaux et comment deux années après les villageois perçoivent le projet.

Ko-Maghan et les populations

- 17 Les déclarations des membres de l'association à Bamako coïncident à bien des égards avec celles des villageois quant à la manière dont le projet a été présenté à ceux-ci. Les fils de Madina à Bamako grâce à leurs contacts ont pu convaincre les blancs (canadiens) de la nécessité d'aider les gens de Madina actuellement très éprouvés. Les blancs ont

accepté et ont simplement demandé que le projet soit véritablement celui des villageois.

- 18 Ceux-ci doivent donc s'unir derrière le projet et s'engager à réaliser tout ce qui est en leur possibilité. Le projet apportera le bonheur au village, du travail aux jeunes qui, de ce fait, n'iront plus en exode. On insiste sur la seule exigence du blanc : l'unité derrière le projet. Cette unité doit se manifester au cours des réunions avec les étrangers qui par ailleurs doivent être royalement reçus. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces paroles ont porté, car les villageois aujourd'hui ne savent plus combien ils ont dépensé pour les multiples étrangers et visiteurs du projet. Ils sont en fin de compte arrivés à vendre les dons qu'ils ont reçus dans le cadre du projet pour entretenir ceux qui sont venus du Canada pour voir pour ainsi dire le village qu'ils sont en train de financer. Il s'agit là en effet d'un groupe de sept jeunes canadiens en visite au Mali dans le cadre du programme de Carrefour Canada International et le ministère de la jeunesse et sports du Mali. L'association a fait croire qu'ils sont à Madina dans le cadre du projet alors qu'elle a simplement profité de la position d'un de ses membres au cabinet du Ministre pour diriger les canadiens sur Madina.
- 19 Ainsi qu'il apparaît, la stratégie de "Ko-Maghan" est simple : se servir des populations pour avoir les fonds canadiens et se servir des canadiens pour susciter l'adhésion des populations au projet. Mais peut-on dire pour autant que les populations sont des victimes innocentes ou consentantes ?
Les populations et les acteurs du projet
- 20 On ne peut pas répondre aisément à cette question. D'abord parce que les populations ont des positions très ambiguës ; positions rendues plus ambiguës par les relations tendues du village avec les villages voisins. Le projet est donc apprécié parce qu'on n'en trouve pas un autre dans les villages voisins et sa seule présence est un motif de satisfaction.
- 21 Cependant on reconnaît que le barrage ne retient pas l'eau comme prévu, que les activités traditionnelles des femmes (activités indispensables pour la survie des ménages) ne leur laissent pas de temps pour aller au centre social laissé à la disposition des femmes du personnel enseignant. Le maraîchage n'occupe en réalité que les vieilles femmes et celles-ci disposent de belles filles qui s'occupent du ménage. D'autre part le maraîchage ne peut être pratiqué en dehors de l'hivernage car l'eau ne reste pas au delà de quelques mois.
- 22 Les populations ne sont donc pas dupes et poussent les enchères plus loin. Aussi elles font semblant de ne pas comprendre ce que signifie leur contribution au "projet". Au contraire elles en attendent quelque chose et ne sont plus disposés à faire un travail non rémunéré en espèce. Devant les encadreurs elles font semblant de ne pas comprendre quand il s'agit d'un effort collectif à fournir. Par contre elles les sollicitent pour voir les champs personnels et leurs plantations. Les encadreurs saisissent bien ce qu'ils appellent la tendance à les utiliser comme employés à tout faire. On leur demande de tout faire même en dehors de leur spécialité et ils ne peuvent pas faire comprendre leur incompetence.
- 23 Par ailleurs, les grands propriétaires d'animaux font échouer toute tentative d'embauche et insistent pour que les bovins achetés soient revendus immédiatement ailleurs avec un bénéfice insignifiant pour ne pas dire inexistant. Cette revente leur

permet d'utiliser à leur profit les produits vétérinaires et l'aliment de bétail déjà acquis pour l'embouche bovine.

- 24 Enfin il y a dans le village un chef, vieux et mourant et un futur chef plus ou moins handicapé mais assez riche pour créer autour de lui un réseau de clients et d'alliés sans lequel rien ne peut se décider dans le village. Ce futur chef improvise souvent des réunions pour rappeler que lui et son grand frère (un ancien combattant handicapé) sont les grands décideurs du village. En fait il agit ainsi parce que comme la plupart des villageois il pense que le projet est en devenir alors que théoriquement celui-ci est fini depuis 6 mois et que toutes les manœuvres de l'association sont destinées à obtenir une rallonge auprès des canadiens. Cette rallonge est pourtant nécessaire pour trouver de l'eau de façon permanente. Mais déjà les propriétaires des terres commencent à réclamer leurs terres estimant qu'ils ont été trompés.

Conclusion

- 25 L'exemple de Madina et de son projet n'est certes pas un cas idéal pour cerner les interactions entre les groupements villageois et les bailleurs de fonds. Le village ne présente pas de classes sociales distinctes et stratifiées. Tous les habitants se réclament du même ancêtre et ont le même patronyme. Les groupes de pression se prévalant de leurs propriétés foncières ou d'un quelconque titre traditionnel sont inexistants. Cependant eu égard à la configuration du village et au fait que les initiateurs du projet à Bamako appartiennent à une même famille, on remarque une réticence des autres familles particulièrement de l'autre quartier. Enfin le projet reste un monopole exclusif de l'association. Le directeur du projet réside à Bamako et va au village comme un Monsieur qui va en week-end avec une voiture, sollicité pour l'écoulement des produits.
- 26 L'administration locale et régionale se dit ignorante de toutes les activités du projet. Alors on se pose des questions. Pourquoi le projet reste-t-il toujours aux mains de l'association qui réside à Bamako ? Pourquoi cette association n'a pas pu ou n'a pas voulu créer dans le village des structures de relèvement permettant aux populations d'assurer la conduite de leur projet ? Pourquoi l'association se rend-t-elle aussi indispensable ? Elle reste maîtresse du jeu abusant de la crédulité des bailleurs de fonds et de la supposée naïveté des populations (naïveté supposée parce qu'en réalité elles cherchent à mieux se positionner pour profiter au mieux du projet).
- 27 Sans vouloir apporter des réponses, on peut poser une hypothèse qui peut être un point de départ pour une étude minutieuse sur les associations. Cette hypothèse peut s'exprimer en ces termes :
- 28 Les actions des associations de ressortissants des villages pourraient avoir comme mobiles le désir de la diaspora de se faire reconnaître et admettre en tant que fils du terroir ou la volonté de renforcer une image sociale positive héréditaire ou construite ou à l'inverse de bouleverser les stéréotypes sociaux assez pesants dont elle serait victime.
- 29 Cette hypothèse conduirait à faire une anthropologie des familles des principaux animateurs de l'association et de la trajectoire sociale de ceux-ci. N'est-ce pas là le sujet d'une autre étude ?